



Le Vasseur Jean-Joseph : Né le 31-03-1875 à Logonna-Daoulas ; 1900, prêtre, professeur à Lesneven ; 1902, en congé ; 1903, professeur à lesneven ; 1925, curé doyen de Lambézellec ; 1929, chanoine honoraire ; décédé le 22-06-1932.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1932 p. 449-451.

M. Le Vasseur — Sanguin, bien musclé, avec tendance à l'embonpoint, M. Le Vasseur, curé de Lambezellec, semblait devoir fournir encore longue carrière et voici qu'à l'Age de 57 ans, à la surprise de beaucoup, il disparaît. Un mal le minait depuis longtemps ; il souffrait depuis bien des années d'une affection rénale et, malgré les conseils d'amis qui l'avaient remarquée, il ne se soucia jamais de soigner cette 'infirmité et c'est cette affection qui a causé sa mort en provoquant la septicémie ou l'empoisonnement du sang. Il avait ressenti une première crise assez grave le dimanche des Rameaux : au bout de quinze jours, il s'en était remis et avait repris le service paroissial ; il avait même prêché le pardon de Saint- Marc et s'était rendu à Quimper la veille du dimanche de la Trinité pour assister à l'ordination d'un jeune clerc de sa paroisse. C'est au retour de ce voyage qu'une seconde crise, plus violente, se déclara, qui dura moins longtemps et il semblait l'avoir encore surmontée quand brusquement, dans la matinée du mercredi 22 juin, alors qu'il venait de recevoir la Sainte Communion, une troisième crise suraiguë éclatait qui l'enlevait en lui laissant tout juste le temps de recevoir de la main de son premier vicaire, M. Le Seac'h, le sacrement de l'Extrême-Onction.

M. Jean-Joseph Le Vasseur était né le 21 mars 1875 dans une des maisons du village de Sainte-Marguerite, en Logonna-Daoulas. Il perdit de bonne heure son père. Sa mère le mit, pour faire ses études primaires, au Pensionnat Saint-Joseph de Landerneau, tenu par les Frères de Lamennais. Il y montra un tel goût pour l'étude et une intelligence si claire, joints à une franche et solide piété que, sur le conseil du recteur de Logonna et des Frères de Landerneau, sa mère, dont il était cependant le fils aîné, le mit au Collège de. Lesneven. Il avait 14 ans quand il arriva au Collège et il n'avait reçu aucune notion de latin. Il entra en septième : quinze jours après, on le mettait en sixième. L'année scolaire suivante il passait directement en quatrième et par son travail réussissait à prendre le premier rang dans sa classe et à le garder presque à la fin de ses études qu'il couronna par le baccalauréat brillamment enlevé. Après sa philosophie, il entra au Grand Séminaire de Quimper ; là, il montra la même application au travail, la même intelligence qu'au Collège et, en juillet 1900, il était ordonné prêtre.

A la fin de cette même année, M. Le Vasseur était nommé professeur au Collège de Lesneven. Il a enseigné près de 25 ans dans cet établissement, débutant dans la classe de septième puis passait tôt après en sixième. Il prit alors un an de congé pour aller à Rennes préparer sa licence de lettres et, quand il revint, on lui confia la classe de quatrième qu'il conserva jusqu'en 1914. Cette année-là même le collège municipal se transformait en école libre. Pour ses loyaux services l'Université lui décernait les Palmes Académiques. M Le Vasseur devenait alors professeur de première, puis. en 1920, professeur de philosophie et, un jour de décembre 1924, il préparait consciencieusement sa

classe quand, son supérieur, M. Moënner, vint lui apporter les pages par lesquelles Mgr l'Evêque le nommait curé-doyen de Lambézellec en remplacement de M. Breton, nommé vicaire général.

Nulle vie ne semble plus monotone et plus effacée que celle du professeur et, cependant, s'il faut juger l'œuvre d'après son objet, y a-t-il fonction plus noble que celle de développer de jeunes intelligences, de former de jeunes volontés ? Et quand le professeur est doublé du prêtre, surtout du prêtre de la valeur de M. Le Vasseur, l'œuvre accomplie est d'un prix incomparable ; c'est l'élite, après tout, qui mène le monde, et M. Le Vasseur a travaillé près de vingt-cinq ans à former cette élite et pour l'Eglise et pour la Société. A cette œuvre, M. Le Vasseur a consacré toutes ses belles facultés, dont la plus grande était l'intelligence, intelligence un peu abstraite toutefois, que l'imagination ne servait peut-être pas assez, mais que secondait merveilleusement une volonté énergique alliée à une foi solide et éclairée. Il aimait son métier de professeur, à tel point que, devenu curé, les questions de grammaires latine et surtout grecque l'intéressaient vivement encore. Ne l'a-t-on pas vu préparer un sermon sur Saint Marc dans le texte grec de cet Evangéliste ? On l'a entendu tirer de la seule étymologie d'un mot un beau sermon et, ma foi, bien pratique pour les jeunes âmes auxquelles il s'adressait. Ce qui semblait une manie, pour ceux que les études n'intéressent pas, était un régal pour ceux à qui rien d'humain ne reste étranger.

Mais le prêtre était chez lui vivement attiré par le ministère paroissial et il déplorait beaucoup de voir reculer tous les ans l'âge qui permet d'être appelé au rectorat. Il s'y préparait cependant, en étudiant la théologie et même... l'harmonium. Aussi manifesta-t-il une grande joie quand l'Evêque offrit à son activité ce beau champ qu'est la cure de Lambézellec et se donna-t-il tout entier à sa nouvelle tâche !

Il n'a été que sept ans curé de Lambézellec, et cependant il a beaucoup fait. Il a acheté le presbytère, qui était bien communal de par la loi de Séparation ; il l'a fait réparer, car cette maison tombait quasiment en ruines, n'ayant pas été entretenu depuis la Séparation. Il a refait toute la toiture de son église, y a installé un beffroi neuf et une sonnerie électrique des cloches et il préparait une kermesse pour obtenir de quoi restaurer les peintures et le crépissage intérieur de l'église. Prévoyant qu'un jour viendra où l'on devra ériger en paroisse l'agglomération de plus en plus populeuse de Kérinou, il y a acheté un terrain très bien situé qui peut servir à recevoir l'édification d'une église et d'un presbytère. Il caressait le projet d'obtenir au bourg même de Lambézellec un externat pour petits enfants. Pour toutes ces œuvres, il lui fallait quêter et faire quêter, puisqu'il n'y a plus de budget des cultes ; il sentait tout le pénible de sa situation de quêteur, et, cependant, le jour de son enterrement, une femme du peuple, dans un tramway, disait : « Le pauvre Curé qui vient de mourir était un homme de valeur, parce qu'il a restauré l'église ». Le peuple est content quand il voit où va l'argent qu'on lui demande.

Ses œuvres extérieures étaient loin d'absorber l'activité de M. Le Vasseur. Il s'occupait activement, lui-même, de l'œuvre de l'Union Catholique et, dans toute la région, c'était chez lui que cette œuvre comptait le plus de membres. Il s'était fait l'apôtre des Assurances sociales, surtout dans ce monde des domestiques, si exposé à rester sans ressources en cas de maladie et de vieillesse. Il était surtout d'une charité inépuisable ; les pauvres de Lambézellec en savent quelque chose et aussi ces prêtres qui, connaissant son bon cœur, venaient lui demander une obole et en recevaient un don magnifique, bien au-delà de ce que le pauvre quémandeur avait pu rêver.

Mgr l'Evêque, en le nommant chanoine, il y a trois ans, a reconnu et publié ce mérite, mais Dieu seul sait le trésor de bonté qui se cachait sous l'écorce un peu âpre peut-être de cet intelligent et bon ecclésiastique.

Ses confrères, en se pressant, le 24 juin, à son enterrement, où un vicaire général, trois membres du vénéré Chapitre, vingt-cinq chanoines et une centaine de prêtres entouraient son cercueil, ont témoigné en quelle estime ils tenaient ce prêtre qui a travaillé à faire tant d'autres prêtres et qui a si bien secondé et aidé leurs propres œuvres.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 8/07/1932 p. 449-451.*